

Tetradrachmes "au lion" et imitations d'Athènes en Babylonie

Autor(en): **Le Rider, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **18-22 (1968-1972)**

Heft 85

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktionskomitee: Prof. Dr. H. A. Cahn/Basel, Prof. Dr. H. Jucker/Bern, Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. L. Mildenberg/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich

Redaktion: Dr. H. U. Geiger, Zürich, Dr. B. Kapossy, Bern. Bernisches Historisches Museum, Münzkabinett, Helvetiaplatz 5, CH - 3000 Bern

Administration: Ch. Lavanchy, 64, chemin d'Eysins, 1260 Nyon, Compte de chèques 10 - 23071

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 30.– pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: Viertel-seite Fr. 40.– pro Nummer, Fr. 120.– im Jahr. Die Mitglieder der SNG erhalten gratis: Münzblätter und Numismatische Rundschau. Beitrag für lebenslängliche Mitgliedschaft Fr. 500.–, Jahresbeitrag Fr. 40.–

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: fr. 30.– par an (envoi gratuit aux membres de la SSN) · Prix d'annonces: Un quart de page fr. 40.– par numéro, fr. 120.– par an. Les membres de la SSN reçoivent gratuitement: Gazette Numismatique et Revue de Numismatique. Cotisation de membre à vie fr. 500.–, cotisation annuelle fr. 40.–

Inhalt – Table des matières

Georges Le Rider: Tétradrachmes «au lion» et imitations d'Athènes en Babylonie, S. 1. – *Klaus-Heinrich Meyer, Gero Richter Rethwisch, Ingrid Seelig:* Abermals zu Komposition und Deutung des Grand Camée de France, S. 8. – *Ernesto Bernareggi:* Un tremisse inedito di Desiderio, re dei Longobardi, S. 14. – *P. Rainald Fischer:* Neue Quellen zur Münzgeschichte von Appenzell-Innerrhoden, S. 17. – *François Lavagne:* Boîtes de changeurs d'origine Suisse, S. 23. – *Alexander Voûte:* Eine einfache Methode zum Stempelvergleich bei Münzen, S. 25. – Nekrolog - Nécrologie, S. 27. – Der Büchertisch - Lectures, S. 28. – Mitteilungen - Avis, S. 32.

TETRADRACHMES «AU LION» ET IMITATIONS D'ATHENES EN BABYLONIE

Georges Le Rider

On connaît la diversité des monnayages frappés en Babylonie sous l'autorité d'Alexandre. L'atelier de Babylone émit trois séries parallèles, comme l'a montré dès 1895 F. Imhoof-Blumer¹: 10 des monnaies d'or et d'argent au nom et aux types d'Alexandre, essentiellement des statères et des tétradrachmes²; ces émissions

¹ NZ 27 (1895), p. 1–22; cf. aussi, du même auteur, NC 1906, p. 17–25.

² Signalons une émission de décadrachmes d'argent: F. Imhoof-Blumer, NZ 27 (1895), pl. I, 3 (même exemplaire reproduit par A. R. Bellinger, *Essays on the Coinage of Alexander the Great*, 1963, pl. I, 10). Après la mort d'Alexandre, une autre émission de décadrachmes, mais à types différents (Alexandre attaquant Poros/Alexandre debout), a peut-être eu lieu aussi à Babylone.

furent très abondantes et Babylone semble avoir été en importance le second atelier de l'empire, si l'on en juge notamment d'après le trésor de Demanhour³; 2^o des tétradrachmes «au lion» de poids attique, montrant au droit Baaltars assis à g., au revers un lion à g.; les premiers tétradrachmes portent près de Baaltars le nom de cette divinité écrit en araméen, et, au-dessus du lion, le nom de Mazaios, écrit aussi en araméen (*fig. A*); ils sont donc très semblables aux statères de poids persique émis par Mazaios à Myriandros lorsqu'il était le satrape du roi perse⁴; après la mort de Mazaios en 328, les tétradrachmes «au lion» continuent d'être frappés et sont désormais accompagnés de subdivisions, mais ils n'ont plus de légendes⁵, seulement des marques de monétaires (*fig. B*); ces monnaies sont bien moins abondantes que celles de la première série (au nom et aux types d'Alexandre), mais la durée de leur émission, qui se prolonge sous Séleucos I et peut-être jusqu'au début du règne d'Antiochos I⁶, indique qu'elles étaient devenues populaires et utiles; 3^o des doubles dariques et des dariques d'or, frappées selon l'étalon perse et qui se distinguent des dariques achéménides par leur style (au droit et au revers) et par la présence au droit de lettres et de monogrammes grecs⁷ (*fig. C*); ces pièces sont relativement rares.



E. T. Newell a d'autre part montré qu'un ancien satrape perse, Mazakès, passé comme Mazaios au service d'Alexandre, avait frappé en Babylonie des tétradrachmes aux types d'Athènes, remplaçant la légende AΘE par son nom écrit en araméen⁸.

³ E. T. Newell, NNM 19 (1923). On trouvera dans cette monographie (p. 57-64) une liste des émissions des tétradrachmes alexandrins de Babylone jusqu'en 318, date de l'enfouissement du trésor. Mme N. Waggoner, de l'American Numismatic Society, prépare une étude approfondie de ces émissions d'or et d'argent.

⁴ Cf. Newell, Myriandros - Alexandria Kat'Isson, AJN 53, 2 (1919), p. 17-18. A. R. Bellinger, o. c., p. 61-64, a bien expliqué pourquoi Alexandre confia à Mazaios le gouvernement de Babylone.

⁵ Par exception, le nom de Baaltars apparaît encore sur un exemplaire de Londres: BMC Arabia, pl. XXI, 2.

⁶ Newell, ESM, p. 99-106.

⁷ Cf. Babelon, Traité, pl. 115; BMC Arabia, pl. XX, 1-13.

⁸ Newell, NNM 82 (1938), p. 82-88.

Les deux trésors, ou plutôt les deux fragments de trésors que je publie ici, contiennent l'un et l'autre des tétradrachmes «au lion» et des imitations d'Athènes au nom de Mazakès. En voici la description.

Premier trésor

De ce trésor, apporté de Bagdad en 1954 et probablement découvert en Babylonie, sept pièces seulement ont pu être examinées.

1—5 Tétradrachmes «au lion», sans légendes.

- 1 sans marque de monétaire; 16,87, ←
- 2 sans marque de monétaire; 16,56, ↖
- 3 sans marque de monétaire; 16,45, ↘
- 4 au revers, Γ au-dessus du lion; 16,90, ↓
- 5 au revers, Γ au-dessus du lion; 16,54 →

- 6 Tétradrachme pseudo-athénien au nom de Mazakès; au droit, tête d'Athéna à d., l'œil de profil; au revers, chouette à d., croissant et rameau; sous l'œil droit de la chouette, en haut de l'aile, trou rond; à d. traces du nom de Mazakès: on distingue cinq barres horizontales superposées, à partir desquelles on peut restituer $\chi\chi\iota\theta$ (le *nu* que l'on croit lire sur la photographie n'existe pas en réalité; son apparence est due à une entaille peu profonde qui s'étend sur la tranche et le bord du flan); devant les pattes de la chouette, \odot ; 15,28, ↓, *fig. 1* (Cabinet de Paris). — La pièce est fortement usée. On distingue sur la tranche, en deux points diamétralement opposés, un bourrelet oblique, qui indique que le flan a été coulé dans une cupule formée de deux hémisphères (cf. G. F. Hill, *NC* 1922, p. 6—7).
- 7 Tétradrachme pseudo-athénien avec la légende $\Lambda\Gamma$; au droit, tête d'Athéna à d., l'œil de profil; au revers, chouette à d., croissant et rameau; devant la chouette, $\Lambda\Gamma$, où il faut reconnaître la légende $\Lambda\Gamma$ (le relief des lettres a été accentué par un sillon qui les entoure, ce qui explique le bombement du champ que l'on observe entre l'*iota* et le *gamma*; sur ce sillon, voir par exemple *RN* 1959/60, p. 9); 16,63, ↑, *fig. 2* (Cabinet de Paris).



1

2

Trois autres tétradrachmes avec cette légende ont été signalés: deux d'entre eux, conservés à Londres⁹ et à Oxford, proviennent du trésor de l'Oxus¹⁰; le troisième faisait partie du trésor de Caboul¹¹. Notre exemplaire, trouvé aux environs de Bagdad et probablement en Babylonie, fait connaître une nouvelle provenance. Selon, B. V. Head, approuvé par R. B. Whitehead¹², les lettres Α Γ pourraient désigner les *Aigloi*, peuple du Nord de la Bactriane. Mais D. Schlumberger¹³ a montré qu'une origine plus occidentale de ce monnayage n'était pas à exclure.

Les quatre pièces sont issues de coins de droit et de revers différents. La tête d'Athéna sur les tétradrachmes d'Oxford et de Caboul est en trop grande partie hors du flan pour qu'on puisse vraiment juger de son style. Elle est mieux centrée sur notre exemplaire et celui de Londres, ce qui permet de constater que malgré certains points communs (dessin de l'oreille, ornement à l'arrière du casque) les deux droits ne se ressemblent guère. — La représentation de profil de l'œil d'Athéna indique que ce monnayage est postérieur à 394. La diversité des coins et du style suggère qu'il a duré quelques années. D. Schlumberger place avec raison, semble-t-il, l'exemplaire du trésor de Caboul vers 380¹⁴. Cette date ou une date un peu postérieure pourrait convenir à notre pièce, qui est fort usée au droit et au revers et a donc pu circuler pendant plusieurs décennies avant d'être enfouie avec les autres monnaies du trésor de Bagdad. Il est notable toutefois que son usure n'est pas plus forte que celle du tétradrachme au nom de Mazakès (voir fig. 1), dont la frappe a eu lieu à l'époque d'Alexandre. Si réellement la pièce avec ΑΙΓ date de 380—360, nous répéterons ce qu'on a déjà souvent dit, à savoir que deux monnaies d'usure égale dans un même trésor peuvent avoir un âge très différent. — Signalons enfin que notre exemplaire a un flan assez épais et que sa tranche porte la trace de coups de marteau: il sera de nouveau question plus loin de ce point de technique.

Deuxième trésor

Le deuxième trésor a été apporté de Hillah (à environ 10 km au sud de l'ancienne Babylone) en 1953. Il est possible que les sept pièces décrites ci-dessus aient appartenu à ce trésor. Toutefois la différence de patine ou d'oxydation entre les monnaies des deux lots semblait indiquer qu'il s'agissait de deux trésors distincts.

39 pièces de ce deuxième trésor ont pu être examinées.

Tétradrachmes «au lion», de poids attique (1—22)

- 1—5 Nom de Baaltars au droit, nom de Mazaios au revers; trois de ces pièces n'ont pas de marque de monétaire, les deux autres ont K entre les pattes du lion. On sait que les tétradrachmes «au lion» au nom de Mazaios se répartissent en quatre groupes: sans marque de monétaire; K; couronne; serpent (cf. A. R. Bellinger, *Essays on the Coinage of Alexander*, p. 64). Ces quatre groupes pourraient correspondre aux années 331/30, 330/29, 329/28 et au début de l'année 328/27, Mazaios étant mort en 328.

⁹ BMC Attica, pl. VII, 6; Babelon, *Traité*, pl. 125, 4; B. V. Head, NC 1906, pl. I, 6; Svoronos, *Trésor*, pl. 109, 4.

¹⁰ D. Schlumberger, *L'argent grec dans l'empire achéménide*, p. 4, n. 4, et p. 48, n. 34; cf. A. R. Bellinger, MN 10 (1962), p. 54.

¹¹ D. Schlumberger, o. c., p. 36, n° 64, pl. II.

¹² Head, NC 1906, p. 7; Whitehead, NC 1943, p. 69.

¹³ O. c., p. 4, n. 4.

¹⁴ O. c., p. 4-5. On pourrait évidemment supposer que cette pièce a été ajoutée isolément à un ensemble déjà existant. En ce cas, sa date serait moins assurée.

6—22 Ces dix-sept pièces n'ont pas de légende; elles se répartissent de la façon suivante: sans marque de monétaire, 6; Δ au revers, 3; Γ au revers, serpe au droit, 2; pentalpha au revers, 2; grappe de raisin au droit, 2; enfin deux exemplaires frustes.

Tétradrachmes pseudo-athéniens (23—39).

23—25 Au nom de Mazakès; 23: devant la chouette, $\chi\chi\text{||}'''$ (cf. Newell, NNM 82, 1938, p. 86, no 51, pl. V); 16,32, \downarrow , *fig. 3* (Cabinet de Paris); 24: devant la chouette, $\text{||}\chi\text{||}\chi'$; 16,24, \searrow , *fig. 4* (Cabinet de Paris); 25: la chouette est tournée à g.; devant elle $\text{||}''''''''$ (cette pièce est probablement issue des mêmes coins que celle qu'illustre Newell, o. c., pl. V, 54); 16,69, \swarrow , *fig. 5* (Cabinet de Paris). — Notons que les droits des nos 24 et 25 paraissent assez semblables.



26—39 Au nom d'Athènes; 26: 16,35, \downarrow , *fig. 6* (Cabinet de Paris); 27: 16,63, \leftarrow , *fig. 7* (Cabinet de Paris); 28: 15,85, \rightarrow , *fig. 8* (Cabinet de Paris); 29: 16,45, \rightarrow , *fig. 9* (Cabinet de Paris); 30: la chouette est tournée à g. et la déformation des types est sensible; 16,10, \leftarrow , *fig. 10* (Cabinet de Paris); 31—39: ces exemplaires ne sont pas entrés au Cabinet de Paris et leur poids n'a pas été noté; je n'en possède pas de reproduction.



Newell, avec son habituelle perspicacité, a réparti en deux groupes les imitations d'Athènes au nom de Mazakès ¹⁵. Il a brillamment démontré qu'un des deux groupes avait été frappé en Egypte, à Memphis, quand Mazakès gouverna cette province pour Darius entre 333 et 331, et que l'autre groupe, distinct du premier par son style et l'aspect des flans, était originaire de Babylonie, d'où provenaient bon nombre d'exemplaires. Les tétradrachmes pseudo-athéniens de Mazakès décrits ci-dessus (fig. 1, 3, 4, 5) appartiennent à ce deuxième groupe et leur provenance confirme les observations de Newell et l'attribution qu'il propose à la Babylonie.

Comme je l'ai indiqué plus haut, Newell considérait que Mazakès avait émis ces tétradrachmes sous Alexandre, après avoir obtenu de ce dernier un mandat de gouverneur quelque part en Babylonie. Newell, en proposant cette datation, tenait assurément compte (bien qu'il ne l'eût pas dit clairement) du témoignage fourni par le trésor babylonien du professeur Haynes (Noe ², 118), dans lequel un tétradrachme de Mazakès se trouvait mêlé à des monnaies au nom d'Alexandre, de Philippe III et de Séleucos I. Les documents publiés ci-dessus confirment ce témoignage et permettent de tenir l'interprétation de Newell pour à peu près certaine. Si le premier trésor, parce qu'il ne contient qu'une seule monnaie de Mazakès, n'apporte pas de renseignement précis, le deuxième trésor, en revanche, donne des indications assez claires. Les trois exemplaires de Mazakès qu'il renferme sont convenablement conservés, aussi bien que l'étaient les tétradrachmes «au lion». Or ceux-ci montrent que le trésor a été enfoui entre 328/27 (date du début des émissions «au lion» sans légende) et c. 311 (si l'on admet que les pièces inventoriées donnent une idée juste de la composition du trésor et qu'en conséquence il ne comprenait pas de tétradrachmes marqués d'une ancre, c'est-à-dire frappés par Séleucos I à partir de 311 environ ¹⁶). Le bon état des tétradrachmes de Mazakès dans le trésor assure, me semble-t-il, qu'ils ont été frappés après la conquête de la Babylonie par Alexandre en 331.

Nos deux trésors indiquent que les tétradrachmes «au lion» et ceux de Mazakès aux types d'Athènes circulaient ensembles et servaient au commerce et aux échanges à l'intérieur de la Babylonie. Ils ne semblent pas avoir beaucoup circulé en dehors de cette région, alors que les monnaies au nom et aux types d'Alexandre émises à Babylone se rencontrent fréquemment, et souvent en grand nombre, dans les trésors de Syrie, de Phénicie, de Palestine, d'Egypte et d'Asie-Mineure.

Cherchant à déterminer où Mazakès avait frappé monnaie, Newell faisait remarquer qu'il n'avait sûrement pas utilisé l'atelier de Babylone, car ses tétradrachmes étaient de style et de fabrique trop médiocres, mais qu'il avait plutôt ouvert un atelier dans une ville comme Opis ou Orchoi ¹⁷. Par leur style, en effet, les tétradrachmes de Mazakès sont nettement inférieurs aux monnaies émises à Babylone. Ils s'en rapprochent en revanche beaucoup par leur fabrique. Si l'on examine les pièces que possède le Cabinet de Paris, on constate que les officines de l'atelier babylonien sous Alexandre n'utilisaient pas des procédés de fabrique uniformes: les monnaies au nom et aux types d'Alexandre ont un flan assez large et relative-

¹⁵ NNM 82 (1938), p. 72-75 et 82-88.

¹⁶ Séleucos I règne en Babylonie à partir de 311. Newell, ESM, p. 100, date de 306 les premiers tétradrachmes «au lion» marqués d'une ancre. Il est possible cependant que l'ancre ait été placée sur ces monnaies dès l'arrivée de Séleucos à Babylone en 311.

¹⁷ On pourrait suggérer aussi une ville près des embouchures du Tigre et de l'Euphrate, comme Diridôtis, située en Babylonie sur la rive droite de l'Euphrate; cf. G. Le Rider, Suse, p. 258.

ment mince et leur tranche n'offre en général aucune particularité notable¹⁸; les tétradrachmes «au lion» ont des flans plus épais, avec des tranches souvent striées et plissées, sur lesquelles on note parfois des bourrelets obliques diamétralement opposés, signe que les flans ont été coulés dans des cupules formées de deux hémisphères mal joints; les doubles dariques et les dariques ont comme les tétradrachmes «au lion» des flans épais et dans un ou deux cas on reconnaît sur la tranche des bourrelets obliques; dans d'autres cas la tranche est plissée et porte des marques de coups de marteau¹⁹. Les monnaies de Mazakès peuvent être rapprochées des tétradrachmes «au lion» et des doubles dariques. L'une d'entre elles, le n° 6 du premier trésor (fig. 1), porte nettement sur la tranche deux bourrelets obliques diamétralement opposés; deux autres, les nos 24 et 25 du deuxième trésor (fig. 4 et 5) ont un flan particulièrement épais et leur tranche a été abondamment martelée.

On pourrait faire observer que le tétradrachme pseudo-athénien à la légende ΑΙΓ du premier trésor (fig. 2) a lui aussi une tranche martelée et qu'il pourrait donc avoir une origine babylonienne. Mais cette particularité de fabrique se retrouve ailleurs: ainsi, au Cabinet de Paris, la monnaie d'or du poids d'une double darique frappée par Séleucos I à Ecbatane (Newell, *ESM*, 460 a) a de la même façon la tranche marquée de coups de marteau.

Les tétradrachmes à la légende d'Athènes du deuxième trésor (nos 26—39, fig. 6—10) ont une origine et une date difficiles à déterminer. Ils ont peut-être été frappés en Babylonie ou ailleurs avant l'arrivée d'Alexandre. Dans cette hypothèse on remarquera simplement que la présence en Babylonie de pièces de ce genre (vraies monnaies d'Athènes ou imitations) est tout à fait normale et que c'est précisément leur popularité dans cette région qui explique le monnayage de Mazakès. — On peut envisager aussi une autre possibilité, à savoir que les tétradrachmes en question du deuxième trésor sont étroitement liés à ceux de Mazakès, qu'ils en prennent la suite et ont été frappés après la mort de Mazakès dans l'atelier qu'il avait utilisé, de même que les monnaies «au lion» ont continué d'être émises à Babylone après la mort de Mazaios. Le style de ces pièces, qui tend à devenir franchement barbare (cf. fig. 6—10), permettrait effectivement de les considérer comme postérieures à celles de Mazakès. Toutefois leur conservation n'est pas dans l'ensemble aussi bonne qu'il serait souhaitable et l'examen de leur fabrique ne fournit pas de rapprochement assuré²⁰. Aussi vaut-il mieux pour l'instant ne pas attribuer ni dater ces monnaies avec trop de précision.

¹⁸ Le décadrachme aux types d'Alexandre conservé à Paris a, du fait de son poids, une tranche plus épaisse et il faut peut-être y reconnaître les traces de deux bourrelets obliques diamétralement opposés.

¹⁹ Cf. G. F. Hill, *BMC Arabia*, p. CXLII.

²⁰ Les tranches ont un aspect tourmenté qui les fait ressembler à celles des monnaies de Mazakès. Mais je n'y ai noté ni les bourrelets obliques ni les traces de coup de marteau qu'on rencontre sur la tranche de nombreux exemplaires de Mazakès. Il faut dire cependant que certains exemplaires de Mazakès (le n° 23 du deuxième trésor, cf. fig. 3, et deux autres du fonds général du Cabinet de Paris) n'ont pas eux non plus ces particularités de fabrique.